

DE LA NAISSANCE DES TERRITOIRES AUX « QUEUES DE POÊLE » ET AUTRES ÉCARTS DE FORME

Joan Alpini *

RÉSUMÉ. Parmi les formes curieuses du maillage des territoires, les « queues de poêle » ont depuis longtemps été décrites et même nommées. Elles révèlent, en général, soit le besoin d'accéder à une ressource particulière (Caprivi), soit l'utilité d'assurer une protection (Wakhân), soit un laborieux partage colonial ou ethnique.

ABSTRACT. Among curious territorial shapes, « panhandles » have long been described and named. They usually reveal either a need to access a particular resource (Caprivi), or to ensure protection (Wakhân), or a painstaking colonial or ethnic carve-up.

RESUMEN. Dentro de las formas raras del dibujo de los territorios, las « colas de sartenes » fueron descritas y nombradas desde mucho tiempo. Corresponden, en general, a la necesidad de acceso a un recurso particular (Caprivi), a la utilidad de asegurar una protección (Wakhân), o a una laboriosa partición colonial o étnica.

• COULOIR • FORME • FRONTIÈRE
LOGIQUE • MAILLAGE • TERRITOIRE

• CORRIDOR • LOGICAL BORDER •
NETWORK • SHAPE • TERRITORY

• CORREDOR • FORMA • FRONTERA LÓGICA
• ORGANIZACIÓN ESPACIAL • TERRITORIO

Dans le maillage des territoires (tous types confondus : États, provinces, départements, communes, etc.) existent une multitude d'irrégularités, de déviations, de couloirs. Même sur le continent américain, pourtant quadrillé par des frontières souvent dessinées de façon purement géométrique, existent des pays comme la Colombie qui, malgré un territoire très ramassé, laisse s'avancer trois « queues de poêle » telle celle de Leticia qui va chercher une petite portion des berges de l'Amazone à 170 km au sud du pays. Sur le même continent peuvent également être cités l'Argentine, qui possède un couloir s'avancant entre le Paraguay et le fleuve Uruguay — qui sert de frontière avec le Brésil — jusqu'aux chutes d'Iguaçu ; l'Alaska, qui s'avance en étroite bande de terre suivant la côte très découpée du Nord-Est du Pacifique et au milieu de laquelle se trouve Juneau, sa capitale ; ou encore l'Oklahoma avec sa *Panhandle* qui va chercher le gisement de gaz naturel de Panhandle Hugoton.

Aucune terre, aucun espace approprié et administré par les hommes n'échappe à ce genre d'illogismes : sur une carte de l'Afrique, on note par exemple la présence d'un appendice zairois qui coupe presque en deux la Zambie, empêchant ainsi les habitants de Kitwe de pouvoir se rendre au bord du lac Bangweulu sans passer par deux postes de douanes, sous peine de devoir faire un détour de plusieurs centaines de kilomètres ! (fig. 1a). Au nord-ouest du continent, c'est le coup de sabre colonial que forme la Gambie au cœur du Sénégal. Une telle situation a donné lieu à des accords entre les deux pays dans les années 1960 ; le Sénégal cherche à réduire l'isolement de la Casamance et ses conséquences parfois dramatiques comme les mille morts du naufrage récent d'un navire surchargé au large de Banjul (fig. 1b).

Il est tout de même curieux que l'on ne puisse — à moins de faire un détour — se rendre d'un point à l'autre d'un

* Chemin de la Levade, 84500 Bollène
Tél. : 04 90 30 06 05/06 18 48 93 98

territoire sans devoir passer par un autre territoire... Peut-être peut-on en tirer la définition de ce que l'on pourrait appeler «écart de forme»: nous dirions alors qu'il y a illogisme lorsque, pour passer d'un point à un autre d'un territoire, le chemin le plus pratique ou le plus court passe momentanément par un espace étranger ou voisin.

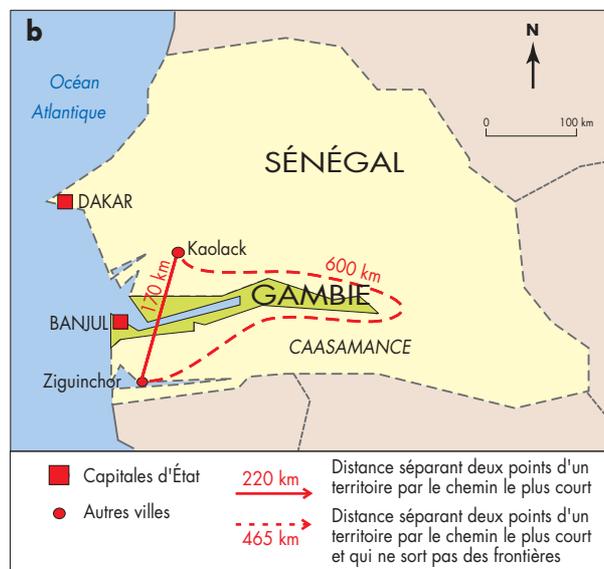
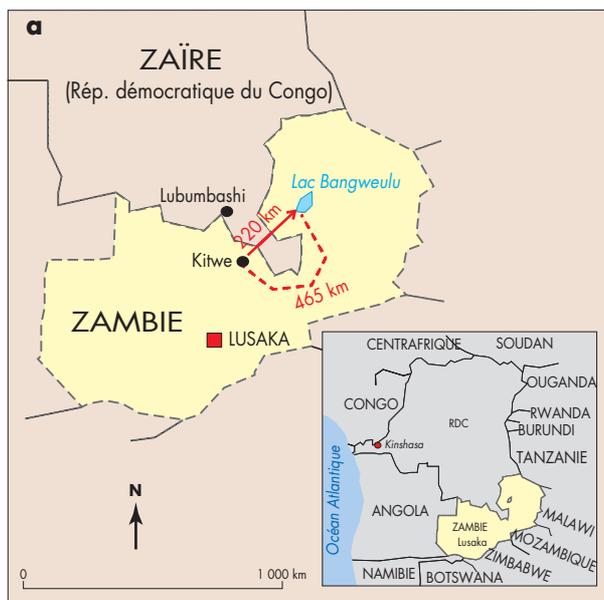
La fameuse «bande de Caprivi»

Plus évidente encore apparaît la bande de Caprivi, qui se distingue nettement du territoire très rectangulaire de la Namibie (fig. 2). Quelle peut être, ou quelle a été, l'utilité de ce couloir long de 480 km, obtenu des Anglais en 1890 par le chancelier Leo von Caprivi pour le compte de l'Allemagne ?

Après l'achat au nom du négociant allemand Lüderitz des 560 000 ha qui entourent la baie qui porte son nom, et l'élargissement en 1884 de ce protectorat du cap Fria, au nord, au fleuve Orange, au sud (à l'exception de la colonie de Walvis, appartenant aux Britanniques), les colons allemands ont été les premiers à mettre en valeur l'intérieur du continent africain; entre autres, grâce à ce couloir qui leur donne un débouché sur les rives du Zambèze.

L'annexion de la Caprivi Zipfel est l'événement clôturant le développement de la présence allemande dans cette partie de l'Afrique, car avant d'étendre leur influence jusqu'au Zambèze (qui coule ici à 1 400 km de la côte et de la baie de Lüderitz) les Allemands ont dû traverser le plateau du Huib pour passer de l'autre côté de la chaîne montagneuse longeant l'Atlantique et pénétrer ainsi l'intérieur des terres. En s'aventurant dans cette région, ils ont dû gérer presque vingt ans de conflits avec les autochtones, notamment la tribu des Namas, ainsi que des tensions avec les autres forces colonisatrices qui voyaient d'un assez mauvais œil la façon dont l'Allemagne s'y prenait pour conquérir ces terres.

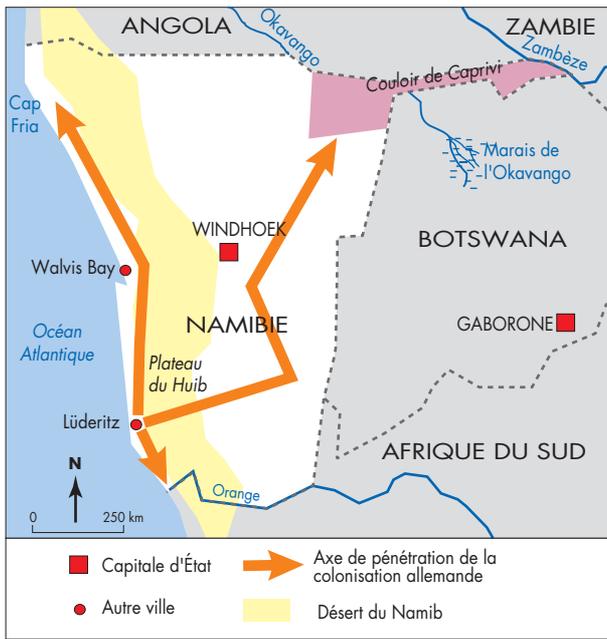
Finalement, la seule réaction vint de l'Angleterre qui décida de faire de l'actuel Botswana un de ses protectorats, de manière à bloquer leur progression. Au-delà du Namaland, les Allemands butèrent sur cette nouvelle frontière et durent chercher au nord un autre axe de pénétration du continent, lequel fut trouvé grâce à la bande de Caprivi (fig. 2).



1. Des détours de plusieurs centaines de kilomètres

L'Afghanistan et le corridor du Wakhân

On trouve bien d'autres queues de poêle tout aussi impressionnantes que celle de la Namibie. Un bon exemple en Asie: l'Afghanistan et le bras du Wakhân qui s'avance au nord-est du pays sur une longueur de 300 km jusqu'à la Chine (fig. 3). Un contact, même court, avec ce pays ou un passage stratégique tel celui de Mintaka sont-ils des buts à atteindre au bout de ce long et étroit corridor ?



2. Les axes de pénétration des colons allemands ont déterminé la forme actuelle du territoire namibien

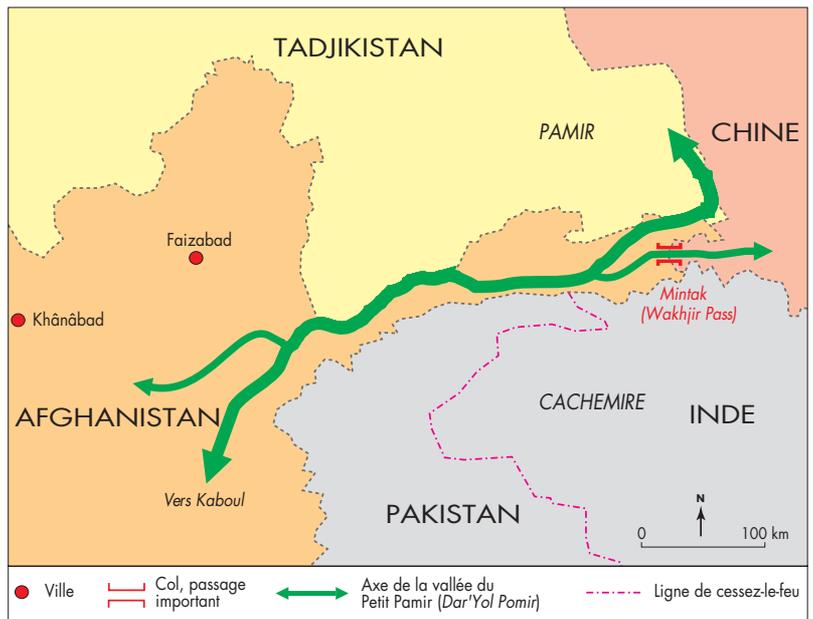
Ce couloir a été attribué à l’Afghanistan par la Russie et la Grande-Bretagne en 1896 de manière à ce que le « petit Pamir », peuplé de Kirghizes et d’Ismaéliens soit rattaché au pays et que les empires russe et britannique ne se touchent pas. Le dessin des frontières actuelles de l’Afghanistan s’est fait à cette époque (« ligne » du colonel britannique Durand délimitant l’Afghanistan de l’actuel Pakistan); la décision de créer le corridor du Wakhân, rattaché à cet État-tampon qu’était l’Afghanistan, mit un terme aux nombreuses querelles entre Pachtous, Russes et Anglais (qui se disputaient ces territoires depuis près de soixante ans, de 1839 à 1896). Il est à noter que le tracé de ces frontières ne respecte pas la réalité géographique et ethnique, surtout à l’est, où le territoire des Pachtous — qui sont majoritaires dans la population actuelle — est coupé en deux entre le Pakistan et l’Afghanistan.

Le XIX^e siècle a marqué l’histoire et la géographie afghane par les conflits d’intérêts des grandes puissances occidentales qui ont

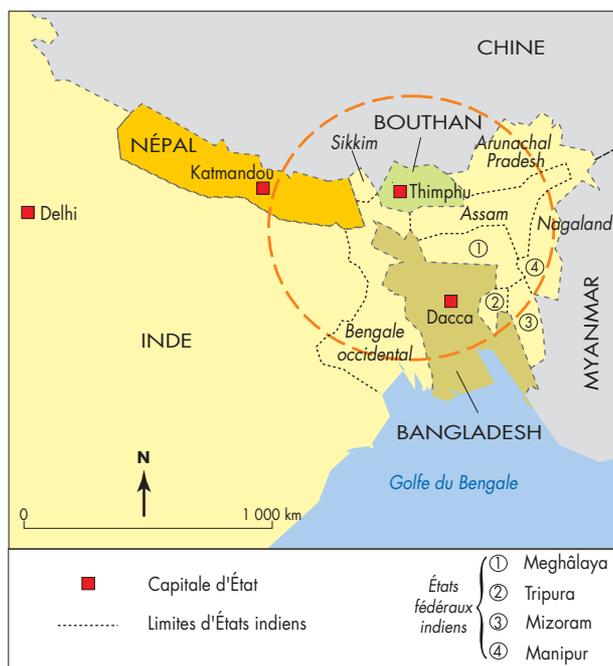
rythmé la vie politique et militaire du pays. À ce propos, G. Chaban et J.-P Ragneau écrivent dans leur *Atlas du millénaire – La mort des empires*: «Ce que l’on appelle journalistiquement “le grand jeu” est surtout l’illustration d’une époque où le destin des peuples asiatiques est déterminé par les puissances européennes.»

L’Inde presque coupée en deux

La création en 1971 de l’État du Bangladesh, ex- Pakistan oriental, a fait apparaître dans la partie orientale de l’Inde un véritable goulot (large par endroits d’à peine vingt kilomètres) qui donne une configuration très particulière au maillage (fig. 4). Dans cette région qui se situe au nord du golfe du Bengale se trouvent trois États — le Bhoutan, le Népal et le Bangladesh — extrêmement proches, mais non adjacents car séparés d’un fil par l’excroissance territoriale indienne. Ainsi, dans un rayon d’un peu plus de cinquante kilomètres, on peut rencontrer les frontières de quatre pays indépendants quasi limitrophes ainsi que celles de trois États fédéraux indiens (le Bengale occidental, le Sikkim et l’Assam). Sur la carte, l’Assam et les quelques États qui l’entourent paraissent assez isolés du reste du pays, les trois millions d’Hindous habitants le Tripura ou le Mizoram se trouvant un peu dans la même situation que ceux qui habitent la Casamance (1).



3. Le corridor du Wakhan, une étroite passerelle vers la Chine



4. La jonction entre l'Assam et le Bengale occidental forme au nord du golfe du Bengale un véritable goulot

Cette morphologie territoriale singulière est issue des ambitions nationalistes bangladaïsi, elles-mêmes attisées par la perte d'identité consécutive à la colonisation anglaise. En effet, la diffusion par les Britanniques du système européen (propriété privée, politisation des questions religieuses, assemblée parlementaire provinciale...) a remplacé l'organisation sociale traditionnelle et a complètement perturbé les modes de vie. Les problèmes de pauvreté additionnés à la nostalgie et aux conflits de générations font le reste. Donc là encore, l'insertion du modèle occidental dans un milieu aux mœurs sociales séculaires a eu des conséquences sur la géographie régionale.

Comment apparaissent les écarts de formes ?

Au-delà de ces quelques exemples, qu'est-ce qui justifie la présence de tous ces appendices, ces excroissances étroites, ces « queues de poêle » qui, à tous les niveaux hiérarchiques et sur tous les continents, donnent des allures si singulières aux territoires ? Nombre de ces curiosités sont nées des conflits liés à la colonisation et d'un découpage du monde

arbitraire, ou trop adroit, par les Européens. Des causes historiques et stratégiques (des intérêts immédiats contrecarrant une vision d'aménagement du territoire sur le long terme) sont à la source de ce phénomène ; les exemples de l'Afghanistan et de l'Inde cités plus haut le démontrent.

Mais peut-être cela n'explique-t-il pas tout. Y a-t-il par exemple de l'aléatoire dans la délimitation des frontières et leurs évolutions ? Leur fixation autour d'un État-nation bien ancré territorialement ne mène-t-elle pas d'une manière générale à l'élimination des excroissances et autres enclaves limitant l'unité morphologique, voire sociale, du pays ?

L'histoire et la géographie montrent par exemple qu'en Europe, la forme des empires, des royaumes, des duchés, changeait fréquemment, et se morcelait en enclaves plus ou moins grandes, en couloirs plus ou moins massifs servant parfois à relier au domaine principal certaines de ces enclaves... Aujourd'hui, alors que les frontières sont plus stables et que les différentes sociétés sont globalement mieux définies et reconnues, les aberrations territoriales sont moins nombreuses et plus discrètes (appendices de Maastricht ou de Trieste ; d'As en Tchèque, ou de Bogatynia au sud-ouest de la Pologne).

Puisque l'on sait définir ce qu'est une « queue de poêle », peut-être serait-il par ailleurs intéressant d'étudier de près la forme des territoires « naturels » des sociétés anciennes, de manière à voir si l'espace utile et vécu d'un groupe humain (d'où le terme « naturel », s'agissant d'espaces instinctivement et logiquement appropriés par les hommes qui y vivent) peut avoir une morphologie difforme. Un tel travail permettrait de comparer la fréquence d'apparition des « queues de poêle » dans le maillage territorial moderne avec — dans la mesure du possible et grâce aux traces qu'il en reste — celle des territoires des groupes ethniques avant l'arrivée des colons européens, et ce, par exemple, en Afrique ou en Amérique du Sud.

(1) Alors que cet article était en passe d'être achevé, un ferry surchargé s'échouait au large de Banjul, causant plus de mille décès. Cet événement dramatique renvoie à la position contraignante du Sénégal qui se voit obligé de relier par la mer sa capitale à la deuxième ville du pays, Ziguinchor, de manière à contourner la Gambie.